

Projet en milieu scolaire adapté Clientèle polyhandicapée École Madeleine-Bergeron



La Fondation Dr Clown existe depuis 2002. Elle a pour mission d'accompagner les personnes en situation de vulnérabilité, que ce soit les enfants hospitalisés, les jeunes en écoles spécialisées ou les aînés en perte d'autonomie. Les interventions de ses clowns thérapeutiques allient la complicité, l'humour, le jeu et l'imaginaire, à travers deux programmes distincts : Dr Clown et La Belle Visite.

L'objectif du projet était de valider notre hypothèse que les services de clown thérapeutique de Dr Clown sont importants et nécessaires dans un contexte scolaire adapté aux clientèles polyhandicapées (physique et/ou intellectuelle) pour :

- atteindre des objectifs déterminés par les intervenants du milieu de façon ludique et créative;
- assurer un continuum entre le milieu hospitalier, les centres de réadaptation et le milieu scolaire.

Le service offert était composé d'interventions de deux clowns thérapeutiques sous la bannière Dr Clown, qui privilégie une approche individualisée et personnalisée. Les clowns thérapeutiques ne font pas d'animation, ils interviennent auprès des enfants là où ils se trouvent (classes, gymnase, salles multifonctionnelles, corridor, etc.). Le public cible était composé d'enfants d'âge préscolaire et primaire atteints de déficience physique et/ou intellectuelle (polyhandicapés). La méthode de base utilisée a été l'approche Dr Clown, c'est-à-dire de créer des moments ludiques et créatifs, d'apporter de la joie et de l'imaginaire, tout en favorisant l'expression et la résilience des personnes en situation de vulnérabilité.





Le milieu scolaire offre aussi la possibilité de travailler des objectifs déterminés par les intervenants du milieu (enseignant, éducateur, physiothérapeute, etc.) selon les besoins du jeune et du groupe. Durant l'intervention, l'intervenant complétait une grille d'observation. À la fin de la visite, il échangeait ses principales observations et remarques. Les artistes assuraient le suivi des enfants par les grilles d'observations et par leur rapport hebdomadaire détaillé. Ils évaluaient leurs outils artistiques de la même façon, dans le but d'en faire ressortir les meilleures pratiques et recommandations, et ainsi faire progresser la profession de clown thérapeutique et assurer le partage des connaissances. Les informations recueillies pour l'analyse des données se voulaient qualitatives plutôt que quantitatives.

Les meilleures pratiques

Les approches artistiques gagnantes varient en fonction de la clientèle visitée. De façon globale, une classe ayant des enfants avec une déficience intellectuelle va plutôt obtenir des résultats gagnants à travers la musique, le rythme, le visuel et le toucher affectif. À l'opposé, une classe où les jeunes seront plutôt verbaux et mobiles verra une grande réussite avec les jeux symboliques, imaginatifs et de rôle. Il est important que les artistes naviguent à travers ce spectre et adaptent leur intervention.

L'approche relationnelle va elle aussi être influencée par la clientèle. Dans un groupe de jeunes ayant une déficience intellectuelle, une intervention plutôt individuelle s'est montrée bénéfique. Lorsque les jeunes ont présenté une déficience physique, nous avons remarqué qu'une intervention de groupe était bénéfique. Il n'est pas exclu que pour certains il soit préférable que l'approche soit plutôt individualisée, soit par le contexte ou par leur personnalité. Une démarche en deux temps peut être explorée afin de permettre au jeune de se laisser découvrir (établir la relation et la confiance) puis de prendre sa place auprès de ses pairs en groupe.

Le **rythme** des interventions est très important, soit pour s'y synchroniser, soit pour proposer son contraire. Dans le cas où plusieurs rythmes existent, il est être pertinent de scinder le groupe en deux, soit par une intervention en deux temps (un sous-groupe à la fois, les artistes en duo) ou en séparant les deux artistes présents (deux sous-groupes à la fois, un artiste par groupe).

Il n'est pas nécessaire de garder toujours la même **plage horaire** et la même séquence de visite pour assurer la réussite des interventions, l'important étant de s'assurer d'un moment opportun pour les jeunes (surtout en lien avec leur niveau de fatigue).

La **fréquence** des visites (une fois par semaine) semble satisfaisante pour la grande majorité des intervenants, il s'agirait donc de la formule à proposer comme point de base. La fréquence peut toutefois être adaptée aux besoins des classes. La possibilité de voir des jeunes en formule individuelle à des moments où la classe n'est pas visitée peut aussi être envisagée.

La **confiance des intervenants** du milieu scolaire envers le travail des clowns est primordiale afin d'établir un lien de confiance significatif, mais aussi d'assurer de travailler conjointement sur la réalisation des objectifs des jeunes et favoriser les relations.

En milieu scolaire, le clown ne peut pas être le souffre-douleur (à l'inverse de l'hôpital). La relation se crée sur le long terme et le **respect des règles** par les jeunes doit être mis de l'avant. Le cadre doit demeurer respectueux en tout temps. Les artistes peuvent user de créativité pour recadrer les comportements et nommer, de façon ludique, que les limites sont dépassées. Il est préférable que les intervenants laissent cette latitude aux artistes et qu'ils n'interviennent qu'en deuxième lieu.



Il est très intéressant que les intervenants déterminent des **objectifs** (globaux et/ou spécifiques) en début de projet. Cela permet de guider un peu les artistes dans leurs pistes d'intervention. Cependant, les intervenants doivent comprendre l'importance de ne pas être trop spécifique ou rigide dans l'énoncé des objectifs afin de laisser de la latitude et de la créativité aux clowns pour leur permettre d'entrer en relation avec le jeune, mais aussi d'atteindre des objectifs qu'ils auraient eux aussi déterminés pour les élèves (selon leur lecture des dynamiques, relations et évolutions).



Le clown doit pouvoir **adapter son jeu « d'hôpital » au milieu scolaire**, il doit apprendre à déconstruire la distance imposée par le milieu hospitalier (transmission de maladie, présence des parents, etc.) et en construire une nouvelle, plus permissive, pour le milieu scolaire (émotivité de la relation, proximité physique acceptée, etc.). Il s'agit aussi d'une relation bâtie sur le long-terme, donc qui peut se développer dans le temps.



Ce que les intervenants de l'école en disent...

« Je n'avais pas imaginé l'attachement que les clowns provoqueraient. Leur approche a aussi changé ma perception/l'importance que l'humour a dans mes interventions au quotidien auprès des enfants. J'ai pris connaissance que cela m'aidait à être meilleur dans mes interventions plus difficiles. »

« Avant, j'étais certain que ça allait faire du bon. Mes objectifs étaient l'interaction avec les enfants et communiquer. Ça a fonctionné, mais ce que je voyais, c'est qu'une fois qu'ils étaient partis, ça continuait. J'ai vu plus d'interactions entre des enfants, des choses que je ne pensais même pas voir et que j'ai vues. Dans ma façon d'enseigner, ça m'a aussi aidé, ça m'a permis d'utiliser l'humour pour dédramatiser des choses, que c'était même plus facile pour aider ces enfants-là. Je n'ai que du positif! »

« Je n'avais pas d'attente, je ne savais pas dans quoi je m'embarquais. J'ai vu des réactions que je n'avais jamais vues avant et que je n'ai jamais revues après. Ce qui me surprenait, c'était de voir l'attachement aussi rapide des enfants aux clowns. [...] J'ai certains amis qui ne parlent pas de ce qu'ils font à l'école, mais W le racontait à sa mère, c'est la seule chose qu'il raconte, qu'il a vu les clowns. C'est marquant, je trouvais ça fort. Aussi [...] la journée des clowns, ça faisait du bien à tout le monde, autant les jeunes que les adultes. »

« J'aimais que le bruit fasse partie de la journée de clown. Même si tu ne les avais pas cette journée-là, la musique, la guitare, ça faisait du bien. Je mettais mes élèves sur le bord de la porte, ils regardaient, ils aimaient ça, ils étaient contents... ça faisait aussi qu'on se voyait plus entre nous [les intervenants]. Les clowns nous ont fait sortir entre adultes, curiosité d'aller voir dans les autres classes. »

Nous tenons à remercier du fond du cœur tout le personnel et les enfants de l'École Madeleine-Bergeron, ainsi qu'un donateur anonyme et la Fondation Martin-Matte. Ce projet aura certainement amené plus loin la pratique du clown thérapeutique et aura laissé sa trace dans les cœurs et dans l'imaginaire.

Pour en apprendre davantage sur le travail des clowns thérapeutiques œuvrant dans les écoles spécialisées, visitez notre site Internet au www.fondationdrclown.ca.

Pour toutes questions concernant ce projet ou pour obtenir la version longue du rapport, nous vous invitons à communiquer avec Brigitte Goyette, directrice des programmes à la Fondation Dr Clown, par courriel à bgoyette@drclown.ca ou encore par téléphone au 581-989-7628.